

Présentation

Patrick Geffard, enseignant spécialisé

Voici donc la première publication d'*actes* issus de rencontres organisées à la clinique de La Borde¹ entre praticiens de la pédagogie et de la psychothérapie institutionnelles. Ces rencontres existent depuis 2006 sous leur forme actuelle, celle de la réunion, pour deux journées et demie de travail, de membres de différents groupes de pédagogie institutionnelle, de thérapeutes travaillant à la clinique, de quelques invités et de patients. Le point de départ en a été une série de discussions tenues à La Borde en 2005, entre une douzaine de responsables de groupes de P.I.

En l'occurrence, le terme d'*actes* ne vient pas signifier une compilation d'articles académiques puisqu'il s'agit simplement de l'addition de presque toutes les présentations de travaux faites en octobre 2009. « Presque » car un ou deux textes ne nous sont pas parvenus et parce que certaines présentations furent réalisées sous une forme qui ne permet pas de les inclure ici, la vidéo notamment. Mais ce terme est finalement bienvenu, par sa polysémie même. Son étymologie renvoie à l'*actum* qui signifie « décision » et à l'*actus* qui nomme l'acte d'une pièce de théâtre. Quant aux sens que le mot peut prendre, on y trouvera aussi bien « la manifestation concrète des pouvoirs d'agir d'une personne » que « l'action considérée dans son aspect objectif et accompli », en passant par bien d'autres variations et sans oublier bien sûr l'acte manqué, dans lequel Freud voyait une formation de compromis entre l'intention consciente du sujet et le refoulé². Il y a peut-être un peu de tout cela dans l'assemblage des textes qui suivent...

On y trouvera sans aucun doute la décision de mettre en œuvre un pouvoir d'agir, puisqu'il s'agit, entre autres, en se parlant et en s'exposant, de faire acte de résistance aux pressions actuelles visant à détruire nos métiers et l'appropriation subjective tentée par chacun pour les remplacer par de simples « procédures » qui n'existeraient plus qu'à travers la quantification et la transformation de l'humain en chose.

Et, même si c'est évidemment plus sensible lors des échanges verbaux qu'à la lecture des textes, ces rencontres peuvent encore être reliées à l'acte théâtral dans la mesure où elles constituent aussi, pour reprendre un terme parfois utilisé par Jean Oury, une sorte de « praticable », au sens de ces éléments de décor où l'on peut passer, marcher et jouer.

Enfin, en ce qui concerne la formation de compromis, c'est une dimension qui semble bien être apparue de temps à autre, au détour d'un lapsus ou de l'apparente incongruité entre le déroulement ordonné d'un exposé et le trouble que fait naître soudain une question inattendue.

Lors de la relecture avant la mise en ligne, il nous a semblé qu'il y avait une certaine cohérence entre ce regroupement d'écrits et ce qui est tenté à travers les rencontres. Même si, selon une autre formule de Jean Oury, « la pédagogie institutionnelle et la psychothérapie institutionnelle, c'est la même chose », le souci de ne pas toujours « en revenir au même » existe chez les acteurs de ces journées et nous espérons qu'il est perceptible à la lecture. Le

¹ Clinique de Cour-Cheverny. Château de La Borde, 120 rte de Tour-en-Sologne, 41700 Cour-Cheverny.
<http://www.cliniquedelaborde.com/>

² Freud S., *La psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Gallimard, 2010 [1901].

groupe organisateur avait fait le pari que nous pouvions avoir quelque chose à gagner de la confrontation de nos différences, voire de nos divergences. Dans un premier temps et avec un peu de malice, le titre de cette présentation était même « La Pédagogie institutionnelle, combien de divisions ?³ ». Il y avait bien sûr là une dimension un peu provocatrice, mais c'était avec l'idée de souligner la relative dispersion des réseaux tout en disant aussi qu'indépendamment de la valeur numérique, quelque chose poursuivait obstinément son chemin.

Nous nous sommes d'ailleurs aperçus en constituant ces actes que des questions qui pouvaient paraître résolues, les modalités d'écriture des monographies par exemple, étaient fort loin de faire l'unanimité dans les différents groupes. Et c'est peut-être un des intérêts majeurs de ces rencontres, pour peu que l'on se confronte aux interrogations révélées, que d'ouvrir des pistes sur de nouveaux travaux, en particulier sur la nécessaire reviviscence des procédures d'élaboration de nos pratiques.

Enfin, et avant de conclure, il n'est peut-être pas inutile de donner quelques précisions méthodologiques :

- Si le groupe girondin de P.I. a eu pour rôle la réalisation technique de ces actes et leur mise en ligne, il n'est pas propriétaire des droits sur les textes. Chaque auteur, seul responsable du contenu, en reste donc le détenteur et peut décider à sa guise d'éventuelles publications ultérieures. Le groupe organisateur, dont l'adresse figure en couverture, s'est uniquement engagé à transmettre les courriers ou demandes qui lui parviendraient.
- La composition des différents chapitres a été réalisée selon l'ordre chronologique dans lequel les présentations ont été faites lors des rencontres.

Je terminerai cette introduction par un salut à un absent, René Laffitte, qui compta pour beaucoup dans l'existence de ces journées. Son intelligence et sa solidarité bougonne manquent à nombre d'entre nous, mais ce qu'il nous a laissé continue de produire ses effets. À la manière de ces auteurs disparus avec lesquels Rezvani, dans *Les années Lula*, dialogue la nuit tombée, je l'imagine devenu, comme Fernand Oury, un de ces visiteurs du crépuscule qui souvent nous aident à persévérer dans nos tentatives d'écriture...

Le groupe organisateur remercie chaleureusement l'ensemble des personnes de La Borde qui par leur accueil, leur présence et leur participation, ont permis que ces rencontres aient lieu.

³ « Le pape, combien de divisions ? » aurait répondu Staline en 1945 à Winston Churchill qui lui demandait de respecter les libertés religieuses dans l'Europe centrale que l'Armée Rouge occupait. Cette phrase est parfois attribuée au même auteur mais en réponse à Pierre Laval, en visite à Moscou en mai 1935.